

LE "MODICUM LUMEN" ET L'ÉTINCELLE

‡ 335 Lecture de "Confessions" X,23,33

À la fin du livre X de ses *Confessions*, méditant sur la mémoire, son rôle dans l'existence humaine, sa relation à Dieu, Augustin en vient à considérer les liens qu'elle entretient avec la vie heureuse. Constatant que la quête de Dieu (X,20,29) est identique à l'universelle recherche du bonheur (X,20,31), il s'interroge alors sur les erreurs d'appréciations des hommes sur ce sujet, en ces termes:

"Pourquoi ne sont-ils pas heureux? C'est que d'autres choses les accaparent plus fortement et les rendent plus malheureux que ne les rend heureux le faible souvenir de la vérité. *Il y a encore, en effet, un peu de lumière sur les hommes; qu'ils marchent, qu'ils marchent de peur que les ténèbres ne les saisissent*"¹.

Les éditeurs des *Confessions* renvoient à un passage de l'*Évangile de Jean*: 12,35². Cependant le texte grec de l'*Évangile*, ainsi que la traduction communément reçue ne donnent pas le même sens pour ce passage:

"Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς ἔτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς <ἐν ὑμῖν> ἐστίν. περιπατεῖτε ὡς τὸ φῶς ἔχετε, ἵνα μὴ σκοτία ὑμᾶς καταλάβῃ καὶ ὁ περιπατῶν ἐν τῇ σκοτίᾳ οὐκ οἶδεν ποῦ ὑπάγει."

La Vulgate traduit quant à elle:

"Dixit ergo eis Jesus: Adhuc modicum, lumen in uobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non uos tenebras comprehendant: et qui ambulat in tenebris,

¹ *Conf.* X,23,33, trad. E. TRÉHOREL et G. BOUISSOU, B.A. 14, p. 203: "Cur ergo non de illa gaudent? Cur non beati sunt? Quia fortius occupantur in aliis, quae potius eos faciunt miseros quam illud beatos, quod tenuiter meminerunt. Adhuc enim modicum lumen est in hominibus; ambulent, ambulent, ne tenebrae comprehendant".

² Les autres traducteurs des *Confessions* hésitent entre plusieurs possibilités. Par exemple, certains renvoient directement au texte de l'*Évangile de Jean*, interprétant comme celui-ci: *encore un peu de temps*; V. J. BOURKE, *Saint Augustine Confessions*, New York, 1953, traduit: "Yet a little while the light is [John 12:35] in men..."; A. Augustinus *Bekenntnisse*, trad. K. FLASCH, Stuttgart, 1989: "Noch ist das Licht für eine kleine Weile bei den Menschen". D'autres suivent le sens retenu par la B.A.: *Obras de San Agustín*. Edición crítica y anotada por el R.P. A. C. VEGA, Madrid 1946: "Pues todavía hay un poco de luz en los hombres..."; C. J. PERL, *Dreizehn Büchern Bekenntnisse*, München-Paderborn-Wien, 1964: "Denn es ist anfangs nur ein schwaches Licht bei den Menschen...". Le sens de ce passage semble donc bien être reçu différemment par les traducteurs.

nescit quo uadat³.

La *vetus italica* donne l'interprétation suivante:

"Dixit ergo eis Jesus: Adhuc modicum tempus, lux in uobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non tenebrae vos comprehendant. Si quis ambulat in tenebris, nescit quo vadat"⁴.

En outre dans ses *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, Augustin suit le texte de la *Vulgate* qu'il interprète en ce sens:

"*Jésus leur dit donc: Pour un peu de temps encore la Lumière est parmi vous (Io. 12,35). C'est par elle que vous comprenez que le Christ demeure éternellement. Marchez donc tant que vous avez la Lumière pour que les ténèbres ne vous saisissent pas (Io. 12,35). Marchez, avancez, comprenez tout ensemble et que le Christ mourra et qu'il vivra éternellement, qu'il va verser son sang pour nous racheter et qu'il va monter au ciel pour nous y conduire. Mais les ténèbres vous saisiront si vous croyez à l'éternité du Christ en niant en lui l'humilité de la mort*"⁵.

Si, en outre, l'on remarque que le texte de *Conf. X,23,33* et celui de *In Iohan. ev. LII,13* représentent les seules citations de la première partie du verset 35 du chapitre 12 de l'*Évangile de Jean*, dans toute l'oeuvre d'Augustin⁶, le sens du passage proposé par les *Confessions* prend alors un relief particulièrement important. Deux solutions seraient alors possibles. Soit il faudrait interpréter le texte conformément au passage de l'*Évangile de Jean* et rendre à *modicum* son sens adverbial, ce que la structure même de la phrase ne semble pas pouvoir permettre⁷; soit il faut

³ *Novum Testamentum Graece et Latine*, édition E. NESTLE, 22^e éd. Londres 1963/1969.

⁴ *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae seu vetus italica*. D. Petri SABATIER, Paris, 1751, Tome 3, p. 451.

⁵ *Homélies sur l'Évangile de Saint Jean*, LII,13, B.A. 73b, p. 341-342, traduction, introduction et notes par M. F. BERROUARD, Études Augustiniennes, 1989: "Dixit ergo eis Jesus: Adhuc modicum lumen in uobis est. Hinc est quod intellegitis quia Christus manet in aeternum. Ergo ambulate dum lucem habetis ut non tenebrae uos comprehendant. Ambulate, accedite, totum intellegite et moriturum Christum et uicturum in aeternum et sanguinem fusurum quo redimat et adscensurum in sublimia quo perducatur. Tenebrae autem uos comprehendunt si eo modo credideritis Christi aeternitatem ut negetis in eo mortis humilitatem". Le même passage sera repris en résumé *tract. LIII,1*, pour le sens qu'Augustin donne à ce texte voir B.A. 73A, 1989, p. 50 et sq.

⁶ La succession des termes *modicum* et *lumen* ne se retrouve que trois fois dans l'oeuvre d'Augustin: *Conf. X,23,33*, *In Iohan. Eu. LII,13* et *LIII,1*; textes que nous venons de citer. Voir *Thesaurus Patrum Latinorum*, *Thesaurus Augustinianus*, Brepols-Turnhout, 1989.

⁷ Je tiens à remercier mon collègue Chr. Fournier pour les remarques suivantes qu'il m'a aimablement communiquées: "En reprenant dans *Confessions X,23,33* la formulation de l'*Évangile de Jean* 12,35: "ἔτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς ἐν ὑμῖν ἐστίν", Augustin fait subir à la traduction usuelle latine du groupe nominal "ἔτι μικρὸν χρόνον" une

conserver l'interprétation proposée par E. Tréhorel et G. Bouissou et reprise par d'autres traducteurs⁸. Dans ce cas il est nécessaire de s'interroger sur le sens de ce "peu de lumière" qui se trouve encore "dans les hommes", étant donné qu'il s'écarter de la lecture classique du passage évangélique. Si le sens que lui donne Augustin est facile à saisir, le contexte dans lequel il se trouve est sans doute riche en réminiscences pouvant nous renseigner sur la manière dont les schémas de pensée augustiniens se constituent.

I. SITUATION DANS LE LIVRE X

La citation donnée dans le livre X des *Confessions* se caractérise par deux changements par rapport au texte évangélique. D'une part *modicum* se rapporte à *lumen*, ensuite ce "peu de lumière" n'éclaire pas les seuls disciples, mais se répand *in hominibus*. Ceci implique que la lumière ne se rapporte plus seulement à Jésus présent à ses disciples et leur annonçant sa montée à Jérusalem et sa passion; mais confère à *lumen* une dimension universelle. Ce *modicum lumen* est présent sur ou dans tous les hommes. La citation évangélique prend, dès lors, une nouvelle dimension. La lumière continue de porter une valeur sotériologique, mais celle-ci est

modification syntaxique et stylistique intéressante. L'expression *adhuc modicum* est en effet largement attestée pour traduire à elle seule le groupe nominal grec correspondant "ἐτι μικρὸν χρόνον"; elle constitue même un tour courant et répandu de la latinité chrétienne: Blaise la cite en exemple à l'article *modicum* de son *Dictionnaire des auteurs chrétiens* en faisant référence à Jérôme. Or cette expression ne paraît exister dans ce sens, ni dans aucun autre, à travers l'oeuvre d'Augustin: ainsi sur un bref ensemble de 44 emplois de *modicum* relevés dans des ouvrages différents, dont 20 dans les *Sermons*, on observe aucune occurrence d'une succession *adhuc modicum* à valeur circonstancielle ou adverbiale. Mais surtout, ici, ce tour usuel, donc quasiment figé, est en quelque sorte brisé par la place de la conjonction de coordination *enim*: celle-ci en effet, selon une règle stylistique et grammaticale constante que rappelle la *Syntaxe latine* de ERNOUT-THOMAS (éd. Klincksieck, 1953, § 435, p. 453), ne vient pas d'ordinaire s'insérer entre des "termes étroitement unis et formant des groupes difficiles à dissocier"; dans ce cas, elle ne peut qu'occuper "la troisième place". Une expression courante telle que *adhuc modicum* n'échapperait pas à cette règle. On est donc en droit d'estimer que si Augustin avait voulu user du tour *adhuc modicum* avec son sens habituel, il n'en aurait pas dissocié les deux "termes étroitement unis" par une conjonction de coordination et ce en raison d'une règle stylistique à l'usage bien établi. Il s'ensuit alors que le terme *modicum* n'a plus rien à voir ici, pour la syntaxe et pour le sens, avec l'adverbe *adhuc*. D'adverbe qu'il était lui-même, *modicum* devient adjectif qualificatif, épithète du nom neutre *lumen*, ce qui crée ainsi un tour personnel à l'auteur.

⁸ Voir note 2; la même traduction est retenue aussi par P. DE LABRIOLLE: "faible lumière", Les Belles Lettres, 1961, ou encore J. B. COIGNARD, Paris, 1687.

étendue à toute l'humanité et semble plus appartenir à la nature humaine qu'au petit nombre de disciples. La métaphore n'est plus seulement liée à Jésus, en son humanité, cheminant avec ses disciples et se révélant comme Fils du Père avant de souffrir l'humiliation de la crucifixion comme l'interprète Augustin dans le *tractatus* LII; mais elle semble englober aussi le maître intérieur, le *logos* qui "illumine tout homme venant en ce monde". La lumière dont il est ici question reprend à la fois une dimension sotériologique et philosophique.

Sa situation dans le livre X permettra d'en mieux saisir la saveur. Augustin se trouve à la fin de sa méditation sur la mémoire, qui n'est en fait qu'une ample remontée vers Dieu à travers les puissances de l'esprit⁹, en particulier celle de la mémoire. Celle-ci joue un rôle important car Augustin non seulement s'interroge sur sa puissance (*Conf.* X,8,15 et sq.), l'assimile à l'esprit (*Conf.* X,14,21), mais encore se demande quelle est sa relation à Dieu. La mémoire joue enfin un rôle essentiel en ce qu'elle introduit le passage de l'*Évangile de Jean* et qu'elle est particulièrement liée à la vérité. Lumière¹⁰, mémoire¹¹, recherche de la vérité¹², remontée vers Dieu¹³, quête de la vie heureuse¹⁴, autant de thèmes qui tissent autour de ce passage un contexte platonicien qui n'est pas explicitement affirmé mais qui reste cependant réellement présent.

Enfin les lignes qui précèdent l'allusion à la lumière semblent bien en donner un résumé particulièrement significatif. Augustin y évoque d'une part la tension vécue par l'homme entre la vérité et "ces autres choses" qui accaparent son attention: les réalités sensibles¹⁵; d'autre part il précise qu'en l'homme se trouve un "faible souvenir", allusion qui semble reprendre le thème de la réminiscence platonicienne, qu'il "corrige", en quelque sorte, par une citation évangélique situant ce faible souvenir en son ordre propre: celui de l'illumination, que le *De magistro* a déjà très clairement et fortement élaborée. Ensuite l'allusion au pèlerinage inachevé de l'homme reprend à la fois le thème de la remontée vers Dieu et la métaphore du chemin. Enfin la suite immédiate de ce passage fait allusion à l'orgueil de ceux qui ne veulent pas être jugés par la Vérité, mais préten-

⁹ Voir *Conf.* X,6,8-7,11.

¹⁰ Voir par exemple PORPHYRE, *Ad. Marc.* 13, 20, 26; *Sent.* 29.

¹¹ Voir par exemple PORPHYRE, *Ad. Marc.* 10, 20.

¹² Voir par exemple PORPHYRE, *Ad. Marc.* 14, 20, 24, 26.

¹³ Voir par exemple PORPHYRE, *De abstinencia* I,30.

¹⁴ Voir par exemple PORPHYRE, *Ad. Marc.* 39, 30, 33; *De abstinencia* I,29.

¹⁵ Voir sur ce point P. HADOT, *Porphyre et Victorinus*, I, Études Augustiniennes, 1968, p. 89-91.

dent porter sur elle un jugement définitif: reproche qu'Augustin fait de manière constante aux philosophes¹⁶.

Ainsi trois images évangéliques classiques qui forment le centre de la prédication augustinienne, le *chemin*, la *vérité*, la *vie heureuse*, se trouvent de manière très fine et élégante associées à des souvenirs philosophiques. La lumière est bien celle du Verbe, mais elle vient assumer et conforter celle qui se trouve en (ou sur) chaque homme par sa nature. Ce *modicum lumen* par son caractère unique dans l'oeuvre d'Augustin présente, semble-t-il, un cas assez exceptionnel permettant de saisir *in uiuo* la manière dont il pense et travaille.

II. DE VERA RELIGIONE XLII,79 ET LII,101

Si ce passage des *Confessions* semble se référer à *Jn.* 12,35 dans son ensemble, Augustin fait, par ailleurs, référence à la seconde partie de ce verset en l'associant à d'autres citations évangéliques. Par exemple en *De vera religione*, évoquant le retour à Dieu grâce à la raison, il écrit:

"Marchons donc, tant qu'il fait jour, c'est-à-dire qu'il nous est loisible d'user de la raison pour nous tourner vers Dieu et mériter l'illumination de son Verbe, qui est la vraie lumière, afin que '*la nuit ne nous saisisse pas*'" (*Jean* XII,35). Le jour, c'est la présence de cette lumière '*qui illumine tout homme venant en ce monde*' (*Id.* I,9). Le texte porte: '*homme*', c'est-à-dire capable de se servir de sa raison et de prendre appui pour se relever sur la place où il tombe"¹⁷.

L'intérêt de ce texte est multiple. D'une part il évolue dans un contexte proche de celui des *Confessions*: un retour vers Dieu, à travers la raison, alors que le texte des *Confessions* évoque la mémoire. Plus précisément, Augustin s'intéresse ici aux trois concupiscences fondamentales¹⁸: la sensualité, l'orgueil, la curiosité, qui nourriront sa méditation dans la suite du livre X. Dans le texte du *De vera religione*, l'activité de la raison se présente comme étant le meilleur remède contre la sensualité. Le second inté-

¹⁶ Voir par exemple le récit de la conversion de Marius Victorinus, *Conf.* VIII,2,3, *B.A.* 14 p. 15 et sq.; et aussi G. MADEC, *La délivrance de l'esprit (Confessions VII)*, dans *Le Confessioni di Agostino d'Ippona, Libri VI-IX*, Palerme, 1985, p. 45-69.

¹⁷ *De vera religione* XLII,79, *B.A.* 8, 1982, introduction, traduction et notes par J. PEGON, mise à jour par G. MADEC: "Ambulemus ergo dum diem habemus, id est, dum ratione uti possumus, ut ad Deum conuersi, Verbo eius, quod uerum lumen est illustrati, mereamur, ne nos tenebrae comprehendant (*Joan.* XII,35). Dies est enim praesentia illius luminis quod 'illuminauit omnem hominem uenientem in hunc mundum' (*Id.* I,9). 'Hominem' dixit, quia ratione uti potest, et ubi cecidit, ibi incumbere ut surgat" (142).

¹⁸ Voir O. DU ROY, *L'intelligence de la foi en la Trinité selon saint Augustin, genèse de sa théologie trinitaire jusqu'en 391*, Études augustinienes, 1966, p. 343 et sq.

rét de ce passage est de venir éclairer le sens de *modicum lumen*. La lumière dont parle Augustin en *Conf.* X,23,33 participe à l'illumination du Verbe sur les créatures¹⁹, en particulier grâce à la raison qui, en se tournant vers Dieu, mérite l'illumination, ainsi que le note ce passage. En outre la précision qu'apporte Augustin à propos de *hominem* indique bien qu'il envisage ici la spécificité de l'homme par rapport à l'animal: son caractère raisonnable. Ainsi se comprend mieux le motif pour lequel dans le passage des *Confessions* il remplace le *uobis* qui désignait les apôtres par un *in hominibus* s'adressant à l'ensemble de l'humanité. Dès lors le *modicum lumen* dont l'homme dispose semble bien désigner la raison en ce qu'elle peut participer à l'illumination du Verbe.

Dans la suite du texte du *De vera religione*, à propos de la curiosité, Augustin fera de nouveau allusion à la seconde partie de *Jn.* 12, 35.

"Or si, comme tout le monde l'admet, ce spectacle (beauté des choses) est perçu par le moyen du corps et que l'âme est supérieure au corps, ou bien l'âme d'elle-même, ne percevra rien, ou bien ce qu'elle percevra ne pourra être que plus parfait et supérieur de beaucoup, n'est-ce pas? Bien plus, les objets que nous jugeons nous invitant à considérer ce qui fait la règle de nos jugements, nous nous tournerons des oeuvres d'art vers la norme de l'art et contemplerons cette beauté auprès de laquelle ces objets, beaux par sa bienveillance, ne sont plus que laideur. 'Car les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité, sont rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses oeuvres' (*Rom.* I,21). Voilà le retour du temporel à l'éternel, la transformation vitale du vieil homme en l'homme nouveau. Qu'y-a-t-il donc qui ne puisse inviter l'homme à la poursuite des vertus, puisque les passions mêmes en sont capables? Que veut la curiosité, sinon la connaissance, laquelle ne peut-être certaine que si elle porte sur des objets éternels et toujours pareils à eux-mêmes? Que veut l'orgueil, sinon la puissance, laquelle a pour but la liberté d'agir, que seule atteint l'âme parfaite, soumise à Dieu et vouée à son règne dans une parfaite charité? Que veut le plaisir charnel, sinon le repos, lequel ne se trouve que là où il n'y a plus aucun besoin ni aucune altération. Evitons donc l'enfer inférieur, ces durs châtiments d'après cette vie, là où tout rappel de la vérité est impossible, parce qu'il n'y a plus de réflexion et plus de réflexion parce qu'il n'y a plus pour la répandre la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde. Hâtons-nous donc et marchons tant qu'il fait jour, de peur que l'obscurité ne nous saisisse. Hâtons-nous de nous libérer de

¹⁹ *Jean* I,9 revient souvent dans l'oeuvre d'Augustin, à propos de l'illumination. Dans les *Confessions* il est au moins cité cinq fois: *Conf.* IV,15,25; VIII,6,9; VIII,10,22; IX,4,10; XIII,10,11. Voir aussi la note de F. M. BERROUARD, *La lumière et les lampes*, in *B. A.* 72, p. 762-763.; ou celle de G. MADEC, *La lumière intérieure de la Vérité*, in *B. A.* 6, p. 543-545.

la seconde mort, où il n'est plus personne qui se souvienne de Dieu, et de l'enfer, où personne ne rendra hommage à Dieu"²⁰.

Ce texte particulièrement riche²¹ appelle plusieurs remarques. D'une part il apparaît comme la conclusion de ce paragraphe et par l'allusion à deux versets évangéliques, il vient en donner le résumé. Comme dans le passage antérieur du *De vera religione*, Jean 12,35 est associé à Jean 1,9. D'autre part les réflexions qu'il contient sont marquées par une influence néo-platonicienne qu'il est possible de préciser. Ainsi le fait que les oeuvres d'art dues à la bienveillance de la Beauté apparaissent comme laides en face de la Beauté elle-même, dresse une opposition entre ce qui vient de l'homme et ce qu'est Dieu lui-même. Ce qui vient de l'homme est beau par la bienveillance divine, mais il apparaît comme laid en face de la norme suprême. Cette affirmation du caractère transcendant de la norme suprême en face de laquelle tout semble laid, liée au fait que tout ce qui possède beauté le tient de la bienveillance de cette norme, se retrouve de manière caractéristique dans la pensée de Porphyre et forme même la question centrale de sa métaphysique: la coordination et l'inco-

²⁰ *De vera religione* LIII,103, B.A. 8.: "Si autem omnes fatentur per corpus ista senti-ri, et animum meliorem esse quam corpus, nihilne per se animus ipse conspiciet, aut quod conspiciet potest esse, nisi multo excellentius longeque praestantius? Immo uero commemorati ab iis quae iudicamus, intueri quid sit secundum quod iudicamus, et ab operibus artium conuersi ad legem artium, eam speciem mente contuebimur, cuius comparatione foeda sunt quae ipsius benignitate sunt pulchra. 'Inuisibilia enim Dei, a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta conspiciuntur, et sempiterna eius uirtus et diuinitas' (Rom. I,20). Haec est a temporalibus ad aeterna regressio, et ex uita ueteris hominis in nouum hominem reformatio. Quid est autem unde homo commemorari non possit ad uirtutes capessendas, quando de ipsis uitiis potest? Quid enim appetit curiositas nisi cognitionem, quae certa esse non potest, nisi rerum aeternarum et eodem modo se semper habentium? Quid appetit superbia nisi potentiam quae refertur ad agendi facilitatem, quam non inuenit anima perfecta nisi Deo subdita, et ad eius regnum summa charitate conuersa? Quid appetit uoluptas corporis nisi quietem, quae non est nisi ubi nulla est indigentia et nulla corruptio? Cauendi sunt ergo inferiores inferi, id est post hanc uitam poenae graui-ores, ubi nulla potest esse commemoratio ueritatis, quia nulla ratiocinatio: ideo nulla ratio-cinatio, quia non eam perfundit lumen uerum, quod illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum. Quare festinemus, et ambulemus cum dies praesto est, ne nos tenebrae comprehendant. Festinemus a secunda morte liberari, ubi nemo est qui memor Dei sit, et ab inferno, ubi nemo confitebitur Deo". Les éditeurs ne signalent pas le renvoi à Jean 12, 35 à propos de *ne nos tenebrae comprehendant*, il serait nécessaire de le rajouter en note d'autant qu'il est renforcé par le *ambulemus cum dies praesto est* qui le précède. Il en va de même pour le rappel de Jean 1,9.

²¹ Ce passage ne semble pas avoir retenu l'attention de O. Du roy, il n'apparaît pas dans l'index relatif au *De vera religione*, voir *L'intelligence de...*, p. 512-513.

ordination du principe²². Ainsi la norme du jugement de la beauté des oeuvres d'art apparaît comme transcendant ces oeuvres qui deviennent laides en comparaison avec elle, mais ces mêmes oeuvres apparaissent belles en tant qu'elles le sont par sa bienveillance, en ce qu'elles sont engendrées par elle. Ainsi la Beauté est incoordonnée, séparée, au-dessus des oeuvres, mais celles-ci apparaissent comme liées à elle en ce qu'elles sont belles par la bienveillance de cette norme. Ainsi que l'écrit P. Hadot:

"Cette doctrine [de la coordination et incoordination du principe] a des conséquences diamétralement opposées. Elle semble d'abord conduire à une affirmation vigoureuse de la transcendance divine: Dieu est sans relation aux choses, nous sommes néant par rapport à Lui, il ne peut y avoir qu'ignorance totale et réciproque entre l'homme et Dieu. Mais en même temps elle permet toute une théologie affirmative: tout ce qui est relatif dans les choses "engendrées" peut être conçu comme existant déjà en Dieu, mais sous un mode absolu. On peut alors imaginer avant l'étant déterminé, l'être pur et absolu, avant la connaissance, une connaissance pure et absolue. Il y aura cette fois continuité entre Dieu et les choses qui viennent après lui"²³.

C'est sans doute pour cette raison qu'immédiatement vient à l'esprit d'Augustin le verset de l'*Épître aux Romains* qui résume et illustre parfaitement ce point. Les perfections invisibles de Dieu qui manifestent sa transcendance sont rendues visibles à l'homme par les oeuvres même de la divinité. Ainsi tout homme possède en lui une puissance intellectuelle lui permettant d'accéder à cette norme suprême. La même thématique dans le texte précédent du *De vera religione* (XLII,79), et dans *Conf.* X,23,33 se retrouve donc. Le *modicum lumen* représente la capacité intellectuelle de l'homme. La liaison entre ce passage et ce qui précède, n'est pas anodine. Elle résume l'ensemble de l'attitude d'Augustin en face des platoniciens: ils ont une bonne théologie, mais ils n'ont pas su rendre à Dieu la gloire qui lui revient²⁴. Ce point est à la fois celui qui est développé par l'Apôtre dans le passage du *De vera religione* (LIII,103) et dans ce qui est développé en *Confessions* X,23,34.

²² Voir P. HADOT, *La métaphysique de Porphyre*, in *Porphyre*, Entretiens sur l'Antiquité classique, Tome XII, Vandoeuvre-Genève, 1966, p. 128-157.

²³ P. HADOT, *Porphyre et ...* I, p. 140.

²⁴ Voir sur ce point G. MADEC, *Connaissance de Dieu et action de grâces. Essai sur les citations de l'Ép. aux Romains I, 18-25 dans l'oeuvre de saint Augustin*, dans *Recherches Augustiniennes*, II, 1962, p. 273-309; et aussi sur les relations avec le platonisme, Augustin et le néoplatonisme, dans *Revue de l'Institut Catholique de Paris*, 19, 1986, p. 41-52; Augustin et Porphyre, ébauche d'un bilan des recherches et conjectures, in *SOPHIES MAIETORES, Chercheurs de sagesse, Hommage à Jean Pépin*, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 1992, p. 367-382.

De la sorte Augustin peut montrer quel est le véritable retour vers le principe. Il le fait en incluant la problématique platonicienne dans une formulation chrétienne. La remontée du temporel à l'éternel²⁵ et la transformation du vieil homme en l'homme nouveau, reprennent la nécessité qu'il y a pour un platonicien de remonter du sensible vers l'intelligible. Le fait qu'Augustin utilise ici le terme *regressio*, la manière dont il le présente: *voilà la remontée*, peut être une réponse discrète, mais non moins ferme, au *De regressu animae* de Porphyre qu'il connaît et qu'il cite dans le *De ciuitate Dei* (X,29). Ainsi l'ensemble de la recherche platonicienne trouve sa réalisation dans l'attitude chrétienne en face du monde et de son Créateur.

Par la suite ce passage retrouve des thèmes présents dans celui de *Conf.* X,23,33: le rappel de la vérité, le rôle de la mémoire et la place qu'y tient la raison. Il est nécessaire pour l'homme de marcher tant qu'il fait jour, car alors il est encore possible de se souvenir de la présence de la vérité en soi, et ceci ne peut se faire que dans l'exercice de la raison (*ratiocinatio*) qui est éclairée par la lumière du Verbe, ce que la citation de *Jean* I,9 montre bien. Ainsi la raison se présente comme cette "petite lumière" qui guide l'homme et se trouve renforcée par la bienveillance du Verbe.

III. MODICUM LUMEN ET SCINTILLA

À la fin du *De vera religione* LIII,103, Augustin évoque la seconde mort qu'il faut absolument éviter. Une allusion identique se retrouve dans un autre passage associé à un thème proche du *modicum lumen*, celui de l'étincelle (*scintilla*)²⁶. Le terme *scintilla* apparaît 13 fois dans l'ensemble de l'oeuvre d'Augustin²⁷. Il y est utilisé dans son sens propre²⁸, ou de

²⁵ Voir Th. CAMELOT, *À l'éternel par le temporel*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 3, 1956, p. 163-172.

²⁶ En *Sermon* 344, *P.L.* 39,1513-1514, Augustin écrit: "Vide ergo, si aliquantum in corde tuo amore euigilauit, si scintilla de cinere carnis emicuit, si aliquid roboris in corde tuo comprehendit, quod uento tentationis non solum non exstinguatur, sed etiam uehementius accendatur: si non ardes ut stupa, quae uno leui flatu exstinguaris; sed ardes ut robur, ardes ut carbo, ut flatu potius exciteris: uide duas mortes, unam temporalem, eandemque primam; alteram sempiternam, et eandem secundam. Prima mors omnibus praeparata est: secunda solis malis, impiis, infidelibus, blasphemis, et quidquid aliud sane doctrinae aduersatur". Le point important de ce passage se trouve dans l'opposition qu'il y a entre l'étincelle et la chair, opposition qui retrouve celle entre le sensible et l'intelligible.

²⁷ Voir *Thesaurus Patrum Latinorum*, *Thesaurus Augustinianus*, Brepols-Turnhout, 1989. Ces passages sont les suivants: *De ver. Rel.* 38,69; *Sermo* 178 [*P.L.* 38,966 (deux fois)]; 334 (*P.L.* 39,1553); 357 (*P.L.* 39,1584); *In Iohan. eu.* 3,21; 20,12; *Epist.* 118,12,

manière métaphorique. Dans ce cas il peut signifier deux choses. Premièrement la présence au cœur de l'homme d'une étincelle d'amour qu'il doit entretenir et surtout faire grandir. L'étincelle est alors liée au thème du feu, elle est la source de la flamme:

"Si ergo sermo meus inuenit in cordibus uestris aliquam scintillam gratuiti amoris Dei, ipsam nutrite: ad hanc augendam uos aduocate prece, humilitate, dolore poenitentiae, dilectione iustitiae, operibus bonis, gemitibus sinceris, conuersatione laudabili, amicitia fideli. Hanc scintillam boni amoris flate in uobis, nutrite in uobis: ipsa cum creuerit, et flammam dignissimam et amplissimam fecerit, omnium cupiditatum carnalium fena consumit"²⁹.

Deuxièmement, l'étincelle caractérise en l'homme la présence de la raison qui doit, elle aussi, non seulement être entretenue en tant que telle, mais croître afin d'atteindre son plein accomplissement et le terme en vue duquel elle a été créée. Le sens de ce mot est alors plus particulièrement lié à la lumière, il signifie alors: un petit éclat de lumière.

Augustin développe cette comparaison en trois occasions. Le premier texte associe encore le thème de l'amour divin avec celui de la raison. L'évêque d'Hippone y tisse une comparaison au sujet du baptême des petits enfants. Lorsqu'ils sont baptisés, l'Esprit Saint est présent en eux, bien qu'ils l'ignorent; tout comme l'est la raison, "petite étincelle", qui sera appelée à se développer:

"Dicimus ergo in baptizatis paruulis, quamuis id nesciant, habitare Spiritum sanctum. Sic enim cum nesciunt quamuis sit in eis, quemadmodum nesciunt et mentem suam; cuius in eis ratio, qua uti nondum possunt, uelut quaedam scintilla sopita est, excitanda aetatis accessu"³⁰.

Le second texte se présente en une ambiance qui retrouve celle développée dans le passage des *Confessions* ou dans ceux du *De uera religione*. Lors d'une exhortation à remonter vers Dieu, Augustin passe en revue le corps, les facultés sensibles, et les corps célestes à propos desquels il développe cette comparaison:

"Sans contredit, l'âme par laquelle tu as considéré tout cela est supérieure à tout ce que tu as considéré. Cette âme est donc un esprit, non un corps; dépasse-la elle aussi. Compare d'abord cette âme, pour voir jusqu'où il te faut passer, compare-la à la chair. Mais non, repousse une telle comparaison. Compare-la à la lumière du soleil, de la lune, des étoiles; la lumière de l'âme est

34; 187,26,57; *En. in psal.* 51,7,10; *De ciu. Dei* 22,24,44; *Spec.* 23,129,15b; *Contr. Iul. imp. lib.* 6, 1526, 49A.

²⁸ Par exemple en *De uera religione* XXXVIII,69, B.A. 8; *En. in Psal.* 51,7.

²⁹ *Serm.* 178, P.L. 38,966; voir encore *In Johan. eu.* 3,21,2.

³⁰ *Epist.* 187,26, P.L. 33,841.

supérieure. Considère en premier lieu sa rapidité. Examine si l'éclair (*scintilla*) de l'âme qui pense n'est pas plus vif que la splendeur du soleil qui brille"³¹.

Par la suite, il développe une "dialectique des degrés"³² fort proche de celle qu'il a plus largement élaborée dans les premiers chapitres du livre X des *Confessions*.

Le troisième texte non seulement identifie l'étincelle à la raison, mais encore précise que par elle, l'homme est image de Dieu.

"Car, depuis que l'homme est déchu par sa désobéissance de cet état de gloire où il avait été créé, il est devenu semblable aux bêtes et engendre comme elles; et toutefois il lui est toujours resté quelque étincelle de raison, par laquelle il a été fait à l'image de Dieu".

Un peu plus loin il précise:

"C'est donc lui [le Créateur] qui a donné à l'âme humaine l'entendement, où la raison et l'intelligence sont comme assoupies dans les enfants, pour se réveiller et s'exercer avec l'âge, afin qu'ils soient capables de connaître la vérité et d'aimer le bien, et qu'ils acquièrent la sagesse et les vertus nécessaires pour combattre les erreurs et les autres vices, et les vaincre par le seul désir de plaire à Dieu"³³.

D'une part ces courts passages reprennent et résument l'ensemble des éléments liés à la notion d'étincelle. Celle-ci est, soit identique à l'amour de Dieu présent en l'homme, lui permettant de pratiquer les vertus avec l'âge; soit égale à la raison qui assoupie dans l'enfant se réveille avec le temps, devenant capable d'accéder à la vérité et aux réalités intelligibles. Il reprend ainsi les points essentiels que *Conf. X,23,33* résume de manière lapidaire. D'autre part il se situe dans un environnement nettement lié au

³¹ Homélie sur l'Évangile de Saint Jean, XX,12, B.A. 72, p. 258-259, traduction, introduction et notes par M. F. BERROUARD, Études Augustiniennes, 1977: "Sine dubio melior est animus quo ista omnia cogitasti, quam ista omnia quae cogitasti. Animus ergo iste spiritus est, non corpus: transi et ipsum. Compara ipsum animum primo, ut uideas quo transeas, compara illum carni. Absit, ne digneris comparare. Compara illum fulgori solis, lunae, stellarum: maior fulgor est animi. Primo celeritatem animi ipsius uide. Vide si non uehementior scintilla est animi cogitantis quam splendor solis lucentis".

³² Voir M. F. BERROUARD, note complémentaire 22, p. 753, B.A. 72, dans laquelle il signale les liens que ce passage entretient avec le néoplatonisme.

³³ *De ciu. Dei* XXII,24: "Ex quo enim homo in honore positus, posteaquam deliquit, comparatus est pecoribus, similiter generat: non in eo tamen penitus extincta est quaedam uelut scintilla rationis, in qua factus est ad imaginem Dei". Et plus loin "Ipse itaque animae humanae mentem dedit, ubi ratio et intelligentia in infante sopita est quodammodo, quasi nulla sit, excitanda scilicet atque exserendae aetatis accessu, qua sit scientiae capax et doctrinae, et habilis perceptioni ueritatis et amoris boni: qua capacitate hauriat sapientiam uirtutibusque sit praedita, quibus prudenter, fortiter, temperanter, et iuste, aduersus errores et caetera ingenerata uitia dimicet, eaque nullius rei desiderio nisi boni illius summi atque immutabilis uincat".

néoplatonisme. Augustin y développe l'un des thèmes essentiels de l'Incarnation: la résurrection des morts. Ce point est l'un de ceux sur lesquels il entre volontiers en discussion avec les néo-platoniciens notamment Porphyre qui sera cité en *De civ. Dei* 25.

Ainsi les thèmes liés à l'image utilisée en *Conf. X,23,33 (modicum lumen)*, sont fort proches de ceux développés par celle de l'étincelle. La remontée vers la vérité, la pratique des vertus, le souvenir de ce qui en l'homme le caractérise et fait de lui l'image de Dieu, la nécessité dans laquelle il est de devoir marcher et progresser afin de faire croître en lui cette étincelle, ce "peu de lumière".

IV. CICÉRON, SÉNÈQUE ET MARIUS VICTORINUS

L'image de l'étincelle est classique et appartient à la tradition philosophique. Ainsi que le fait remarquer P. Hadot³⁴, elle se retrouve non seulement chez Cicéron³⁵, mais encore chez Sénèque³⁶. Elle est encore présente chez Marius Victorinus dans un passage appartenant au dossier porphyrien que celui-ci utilise en rédigeant son *Adversus Arium*³⁷. Cependant une différence existe entre l'utilisation stoïcienne faite par Cicéron ou par Sénèque de cette image et l'enjeu qu'elle recouvre dans la pensée porphyrienne. Comme l'écrit P. Hadot:

"Dans les textes de Cicéron ou de Sénèque, l'image de l'étincelle est rapportée aux 'semences' des vertus innées dans l'âme ou encore à l'origine astrale de l'âme. Chez Victorinus et Synésius, il s'agit de l'étincelle de l'intelligence, demeurant dans l'âme tombée, lui permettant de remonter vers la lumière"³⁸.

Ainsi dans l' *Adversus Arium* I,61, Marius Victorinus présente son explication du verset de Gn. I,26: *iuxta imaginem et similitudinem dei*, thème qu'Augustin lie aussi à celui de l'étincelle dans le passage de *De civ. Dei* 22,24 cité antérieurement. Marius Victorinus montre que l'âme créée à l'image de la vie, se détourne du *Noûs*:

"Mais si elle incline vers le bas et se détourne du *Noûs*, c'est elle-même et son

³⁴ P. HADOT, *Porphyre et ...*, I, p. 184-185.

³⁵ *De finibus* V,15,43; *Tuscul.* III,1,2; *De leg.* I,12,33; voir P. HADOT, *Porphyre et...*, I, p. 184.

³⁶ *Epist.* 94,29; *De otio* 5,5; voir P. HADOT, *Porphyre et...*, I, p. 184.

³⁷ Voir MARIUS VICTORINUS, *Traité théologique sur la Trinité*, S.C. 68, 1960, p. 378-379 et S.C. 69, 1960, commentaire de P. HADOT, p. 882-885. et P. HADOT, *Porphyre et...*, I, p. 184-185.

³⁸ P. HADOT, *Porphyre et...*, I, p. 184-185; dans les textes d'Augustin précédemment cités, celui-ci associe bien le thème de la "semence des vertus" à celui de l'étincelle identifiée à la raison. Cela montre bien ce qu'il doit à cette double filiation.

propre *Noûs* qu'elle entraîne alors vers le bas: elle devient alors seulement intellectuelle, et n'est plus, comme auparavant intelligible et intellectuelle. Si par contre elle demeure en cet état, elle est la mère des choses qui sont au-dessus du ciel, elle est lumière, non pas la lumière véritable, et pourtant lumière, grâce au *Noûs* qui lui est propre"³⁹.

Ainsi l'âme apporte bien en sa descente une lumière qui n'est pas la lumière véritable mais une lumière identifiée à son *noûs* propre. Des thèmes semblables à ceux qu'Augustin développera en *Conf.* X,23,33, se retrouvent donc ici, mais dans un contexte différent. Les hommes attirés par "d'autres choses" et "accaparées par elles", oublient la vérité qui seule peut les rendre heureux. La même descente, le même détournement par rapport au principe se retrouvent. Marius Victorinus reprend un thème porphyrien, Augustin dans une structure parallèle disserte sur la recherche de la vie heureuse et de la vérité. Une même image demeure: celle de la lumière. La lumière véritable dont parle Victorinus se retrouve en écho dans la citation de *Jean* I,9 qu'Augustin associe à la seconde partie du verset de *Jean* 12,35 (*De vera religione*, XLII,79, LII,101); quant au *modicum lumen* de *Conf.* X,22,33, il peut lui aussi renvoyer à cette lumière qui, n'est pas lumière véritable mais est "pourtant lumière", selon l'expression de Victorinus. Par la suite, montrant la puissance vivificatrice de l'âme il poursuit en ces termes:

"En effet puisque l'âme est un *logos*, mais non le *Logos*, puisqu'elle est placée au milieu, d'un côté, des esprits et des intelligibles, d'un autre côté, de la matière, son *Noûs* propre lui permettant de se tourner vers les uns comme vers l'autre, l'âme ou bien devient divine, ou bien descend au plan des seulement intellectuels. En effet, elle ne dépend que de sa propre liberté, et, après avoir été privée de la vraie lumière, elle est ramenée vers elle, grâce à la faible étincelle qui lui en reste: son *Noûs* propre; car elle reste pour le moins, un seulement *existant*"⁴⁰.

³⁹ MARIUS VICTORINUS, *Traité théologique sur la Trinité*, S.C. 68, 1960, p. 376, 10-14, trad. P. HADOT: "Vergens autem deorsum et auersa a nôî et se et suum nôun trahit deorsum, intelligens tantum effecta, non iam ut intelligens et intellegibile. Sed si sic perseveraverit, eorum quae super caelum sunt, mater est, lumen, non uerum lumen et quidem cum suo proprio nôî lumen".

⁴⁰ Voir MARIUS VICTORINUS, *Traité théologique sur la Trinité*, S.C. 68, 1960, p. 378, 18-23, trad. P. HADOT: "Etenim cum quidam *logos* sit anima, non *logos*, cumque in medio spirituum et intellegibilium et *tês hulês*, proprio nôî ad utraque conuersa, aut diuina fit aut incorporatur ad intellegentia. Etenim suae licentiae est, et privatione ueri luminis, propter scintillam tenuem proprii *tou nou*, rursum uocatur, quoniam quidem solum *<on>* est". En ce qui concerne les relations entre la hiérarchie des êtres chez Porphyre et la hiérarchie des degrés de la vérité chez Augustin, voir, D. DOUCET, *La vérité, le vrai et la forme du corps. Lecture de saint Augustin: Soliloques II*, 18,32 dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 77 (1993), p. 547-566.

Ce passage vient en quelque sorte compléter les éléments communs entre les textes d'Augustin et ce que Victorinus a déjà écrit. Il parle non seulement de la situation médiane de l'âme, thème classique chez Augustin⁴¹, mais encore fait mention de l'étincelle qui permet à l'âme de remonter vers la lumière. Cette étincelle est identifiée au *logos*. Chez Augustin, l'étincelle est identifiée à la *ratio*, elle est image de Dieu. Comme le précise le *De vera religione* LII,101, l'activité rationnelle (*ratiocinatio*) qui se souvient de la vérité retrouve le rôle du *modicum lumen* qui est enfoui en chaque homme.

La multiplicité des thèmes communs en des contextes différents peut donc laisser penser qu'Augustin dans le traitement de *Jean* 12,35 en *Conf.* X,23,33, ou encore en *De vera religione* XLII,79 et LII,101, utilise tant ses souvenirs classiques, ses lectures de Cicéron⁴² et de Sénèque que des thèmes qu'il a rencontrés lors de sa lecture des *libri platoniorum*⁴³.

Ainsi le sens du passage de *Conf.* X,23,33 peut être le témoin de l'ensemble de l'évolution d'Augustin. Ayant rencontré le thème de l'étincelle associé aux "semences de vertus" lors de ses lectures de jeunesse, en particulier Cicéron; ayant retrouvé ce thème associé à la présence en l'homme du *logos*, assimilant ce dernier à une lumière présente en l'homme et lui permettant de remonter vers le principe, lors de sa fréquentation des *libri platoniorum*, ayant en outre lu dans le prologue de l'*Évangile de Jean* que le Verbe est la lumière véritable venue parmi les siens qui ne surent le recevoir selon sa gloire; c'est naturellement que ces thèmes apparentés se recourent et se retrouvent à l'occasion d'une citation évangélique faisant allusion à la lumière présente chez les hommes.

Tout semble pousser Augustin pour qu'il associe *modicum* à *lumen*⁴⁴ lors d'un rappel d'une citation évangélique. Citant le texte de mémoire il ne le suit pas à la lettre, mais il retrouve les grandes étapes de sa libération: la lecture de l'*Hortensius*, celle des *libri platoniorum*, sa dé-

⁴¹ Voir G. J. P. O'DALY, *Anima, animus*, dans *Augustinus Lexicon*, Basel, 1988, p. 315-339, en particulier p. 330-331.

⁴² Ces différents thèmes se retrouvent dans l'*Hortensius* [ed. A. GRILLI, Milano-Varese, 1962]: la lumière en GRILLI, *frag.* 53; la recherche du bonheur en GRILLI, *frag.* 58-59; celui de la recherche de la vérité en GRILLI, *frag.* 107 à 109.

⁴³ Nous ne voulons pas ici affirmer qu'Augustin a lu ce passage de Marius Victorinus, mais qu'il a fréquenté des textes développant une même problématique. Ce qui laisserait supposer que les *libri platoniorum* peuvent se présenter sous la forme d'un dossier semblable à celui que P. Hadot a su isoler dans l'oeuvre de Marius Victorinus.

⁴⁴ Le *tenuem scintillam* de Marius Victorinus est en tout cas bien proche du *modicum lumen* d'Augustin qui dans la ligne précédente note que les hommes se souviennent de la vérité *tenuiter*.

couverte du Christ. Dès lors réfléchissant sur la quête de la vie heureuse en l'homme, il perçoit les échos de sa propre recherche qu'il unifie et ainsi s'approprie. Les semences des vertus, l'étincelle de la *ratio*, deviennent ce *modicum lumen* que l'homme doit savoir entretenir et faire croître. Il est en l'homme le témoin permanent de son humanité, lui rappelant qu'il ne peut voir son bonheur qu'à la clarté de la véritable lumière.

V. CONCLUSION

Ce court passage des *Confessions*, apparaît donc comme remarquable à plusieurs points de vues. D'une part, il est isolé dans l'ensemble de l'oeuvre d'Augustin et se présente comme une interprétation unique de la première partie du verset de *Jean* 12,35. Augustin cite sans doute de mémoire le texte et en donne un sens qui n'est pas directement celui du texte évangélique. Cette "citation manquée" prend alors une valeur particulière. D'autre part cette interprétation dévoile de manière très condensée les étapes de la progression d'Augustin. En rapprochant *modicum* de *lumen*, il retrouve en quelque sorte le développement de cette petite lumière présente en lui de par sa nature: la raison, mais aussi grâce à l'éducation maternelle. Augustin avoue en effet avoir connu le nom du Christ dès sa petite enfance⁴⁵. La référence à la marche nécessaire de l'homme pour ne pas se laisser vaincre par les ténèbres évoque sans doute sa propre errance à travers le manichéisme et sa lente sortie vers la véritable lumière à travers une courte adhésion au scepticisme de la nouvelle académie jusqu'à sa rencontre avec les textes platoniciens.

Ainsi le thème de l'étincelle, — Marius Victorinus écrit même une petite étincelle —, se retrouve dans l'évocation d'Augustin d'un *modicum lumen*. Il vient recueillir l'héritage qu'Augustin a puisé dans ses lectures classiques: Cicéron aussi bien que Sénèque; il s'est trouvé renforcé par sa répétition au plan noétique dans les écrits des platoniciens, il s'accomplit enfin dans la lecture de l'apôtre Jean. Car cette lumière de *Jean* I,9, qui *illumine tout homme venant en ce monde*, associée à la seconde partie du verset de *Jean* 12,35, est la même que celle qui est présente *in hominibus*, qu'elle soit celle du Verbe ou encore celle de la raison qui présente en tout homme le guide vers sa source. C'est en définitive le maître intérieur qui assure la cohésion de cette image, il est à la fois celui qui mène vers la vérité, celui qui assure en l'homme le souvenir de cette vérité et celui à la lumière duquel nous voyons la lumière.

Nantes

Dominique DOUCET

⁴⁵ Voir *Cont. acad.* II,2,5; *Conf.* I,11,17; III,4,8.